

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 22

Artikel: Autour d'une fête
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, rue de la Gare.

Montreux, Gerbe, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 45 cent. — Suisse : 20 cent.

Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les numéros de mai et juin seront adressés
gratuitement à toute personne qui prendra
un abonnement nouveau d'UNE ANNÉE ou de SIX
MOIS à dater du 1^{er} juillet prochain.

Autour d'une fête.

On connaît l'histoire de ce bonhomme qui, prié de chanter quelque chose à un dîner de noce, après une multitude de couplets entonnés par les autres convives, se borna à fredonner :

*On ozi su onna molha.
La vaïquie tota!*

Les Moudonnais, qui nous ont invité si gentiment à la fête des chanteurs vaudois, ne nous en voudront pas si pour tout compte-rendu nous écrivons :

*L'irè onna balla fita.
La vaïquie tota!*

Aussi bien les journaux quotidiens ont-ils pris le vilain pli de publier des pages entières sur toutes les fêtes six jours avant le *Conteur*, ne lui laissant d'autre alternative que de se taire ou de redire des choses connues de chacun.

L'irè onna balla fita! Ainsi diront tous les chanteurs, et en particulier les quatre membres de l'Echo des Alpes d'Yverne, que nous avons rencontrés samedi soir à Lucens. Faute de place à Moudon, leur société passait la nuit à Bressonnaz, sur la paille. Eux, qui n'étaient plus des tout jeunes gens, avaient préféré des couches moins rustiques, et le hasard leur avait fait dénicher un gîte chez des particuliers étant archi-pleines, ainsi que celles de Moudon, ces mêmes particuliers voulurent bien céder au *Conteur* un lit moelleux à souhait et qui eût été le roi des lits sans un défaut de proportion entre sa longueur et sa largeur, qui nous empêcha d'étendre les jambes, même en nous mettant en biais. Nous sûmes plus tard que ce lit décidément trop court était celui de l'aieule de la famille, bonne petite vieille qui avait passé la nuit Dieu sait comment pour ne pas nous exposer à dormir à l'hôtellerie de la belle étoile.

Les excellentes gens de cette maison hospitalière auraient bien voulu entendre les chanteurs d'Yverne entonner quelque quatour de leur répertoire. Mais, pas moyen de leur faire ce plaisir : ces choristes étaient quatre basses!

Tandis que pour regagner Moudon, les vignerons de l'Echo des Alpes montaient dans le premier train du matin, nous primes le chemin des écoliers en remontant le vallon de la Cerjaulaz. Moudon est situé, on le sait, à l'entrecroisement d'une série de vallécules. Celle de la Cerjaulaz nous était encore inconnue. Nous nous félicitons d'avoir fait sa connaissance. Mais pour mieux graduer le plaisir de la promenade, il est préférable, croyons-nous, de descendre cette petite vallée, au lieu de la remonter.

Si l'on choisit Moudon comme point de départ, on suit d'abord la grande route de Thierrens, que l'on quitte bientôt pour prendre à

droite le chemin montant à Bussy, à travers des vergers magnifiques et où les noyers n'ont pas encore tout à fait disparu.

Bussy, qu'on atteint en trois-quarts d'heure, éparille sur une pente douce et bien ensoleillée ses fermes remarquables par leurs vastes proportions. Pas d'auberge, mais des fontaines à l'eau aussi fraîche qu'abondante. A un kilomètre au-dessus du village, le chemin passe sur l'arête du chaînon boisé qui sépare la vallée de la Broie du vallon de la Cerjaulaz. Par dessus l'entrecroisement des collines, le regard plane sur une grande étendue de pays aux lignes douces et d'un vert reposant, qu'enferme à l'est et au sud la ceinture dentelée des Alpes. C'est un de ces beaux panoramas du Jorat qui enchantèrent le philosophe Charles Secrétan.

De ce belvédère, on descend dans un vallon qui semble fermé de tous les côtés et où la vue se borne aux prairies et aux forêts de ses flancs, ainsi qu'aux toits rouges ou bruns de deux ou trois villages : Neyruz, Oulens, Villars-le-Comte. Arrivé au ruisseau qui l'arrose, on a un peu le sentiment d'être à cent lieues du monde habité, tant la région est solitaire.

Cependant, voici, sur une sorte de presqu'île, la ferme de la Crausaz, seule maison qu'on rencontre entre Bussy et Oulens. Elle a deux fontaines, à droite et à gauche de la route; au dire de ses habitants, l'eau de celle de droite (orient) est la meilleure. Cette question des fontaines a son intérêt pour le piéton dans un coin de pays inconnu des aubergistes et des hôteliers, et qui ne s'en porte d'ailleurs pas plus mal.

Pour gagner Lucens, on n'a pas besoin de monter à Oulens, qui perche à trois cents pas au-dessus du poteau indicateur planté à la bifurcation de la route. La curiosité de voir ce village retiré — dont on ne soupçonne pas l'existence en remontant le cours de la Cerjaulaz depuis Lucens — nous fit cependant pousser jusque-là. Oulens se compose tout au plus d'une douzaine et demie de maisons. On y compte 96 habitants, y compris les femmes et les petits enfants. Tous, ou à peu près, portent le nom de Rey, vieux nom patois qui équivaut en français à Roy ou Roi. Et ces bonnes gens s'appellent ainsi parce qu'ils sont heureux comme des rois du bon temps. Interrogé un peu sur leur compte les villageois des environs, ils vous diront : « Les Rey d'Oulens vivent bien tranquilles chez eux, soignant leur bétail et cultivant leurs terres, sans s'inquiéter outre mesure de ce qui se passe de l'autre côté de la Cerjaulaz. »

De fait, en cette matinée de dimanche où nous arpentions l'unique petite rue du village, on n'aurait pu voir plus parfait tableau de calme et de paix. Sur le pas de leur porte, des paysannes épluchaient des légumes, de jeunes mères berçaient leurs bébés; alignés sur un banc, des vieux se chauffaient au soleil; des garçonnets faisaient rouler des disques de bois qu'ils avaient façonnés eux-mêmes; aux fontaines, quelques jeunes gens, la chemise en-

tr'ouverte sur leur torse halé, faisaient leur toilette à grande eau, se préparant sans doute à partir pour la fête de Moudon. A la fruiterie enfumée, deux ou trois hommes, la pipe aux dents, s'entretenaient avec animation. A défaut de pinte, ce lieu est probablement le rendez-vous de la population masculine.

Nous n'avons su découvrir rien de particulier dans l'extérieur des habitations, sauf le linteau de bois d'une porte de grange, qui porte gravée la date de 1784, et dont la courbe assez gracieuse témoigne de quelque souci de l'art.

On doit jouir d'un beau coup-d'œil, en montant d'Oulens à Villars-le-Comte, village qui aligne ses maisons tout au haut de la pente. Le temps nous a manqué pour grimper jusque-là. Nous sommes redescendus au poteau indicateur et avons pris la direction de Lucens : trois kilomètres et demi d'une promenade comme on n'en trouve pas de plus délicieuse à vingt lieues à la ronde.

L'horizon restreint, qui fait paraître un peu mélancolique le paysage de certains coins du Jorat, donne précisément un de ses charmes les plus pénétrants à la Basse-Cerjaulaz.

Rien ici qui détache les regards de la luxuriante verdure des hêtres, des chênes, des frênes, où les sapins mettent çà et là leurs taches sombres. Après avoir laissé à sa gauche une assez grosse ferme, puis une autre, plus modeste, assise à l'orée d'un bois, on ne rencontre plus trace d'habitations jusqu'à Lucens. La route longe constamment le ruisseau, qui fait plus de bruit qu'il n'est gros, et dont l'onde limpide passe pour être le paradis des petites truites et des écrevisses.

Soudain, à un détour du chemin, à quelques pas au dessus des vestiges d'une scierie ou d'un moulin, surgit, vrai tableau du moyen-âge, la silhouette d'une haute tour, de murailles crénelées et de tourelles à mâchicoulis. C'est le manoir de Lucens, qui semble barrer le vallon. Il faut n'avoir jamais dessiné de sa vie pour n'être pas tenté de croquer cette saisissante apparition.

De notre point d'observation, au lieu de dépasser le moulin en ruines pour déboucher bourgeoisement à Lucens par la route du fond du vallon, on prendra à gauche, sous la ramée, un sentier dénommé, si nous ne faisons erreur, le « Chemin des dames » et qui, s'élevant gentiment à travers les ombrages, arrive à la tête du pont qui a remplacé le pont-levis du château, au pied même de la tour maîtresse. On descend de là en deux minutes au centre du village de Lucens, en ayant devant soi un des plus agréables paysages de la Broie.

Nous ne penserons plus à la fête des chanteurs, qui nous a permis de faire cette promenade idéale, sans redire :

L'irè onna balla fita!

V. F.

Consolation. — Dans une bagarre, un monsieur qui avait cru devoir intervenir, reçut un coup de poing qui lui pocha l'œil de la belle manière. Le malheureux geignait comme une